

# STONE CONTRE L'OMERTA AMÉRICAINE

**Histoire.** Oliver Stone repart en guerre contre les Etats-Unis. Qui s'en étonnera ? Dans la main droite, un livre, « Les crimes cachés des présidents », coécrit avec l'historien Peter Kuznick, dans la gauche, un documentaire de dix heures, « Une autre histoire de l'Amérique », diffusé par Planète. Les débuts – 1939 – sont un peu rébarbatifs et on cherche en vain « les crimes », mais on se réveille avec la question de la première bombe A. Le grand « méchant » s'appelle Harry Truman, « petit caïd de cour de récré », persuadé que l'URSS n'aura jamais la bombe et que le Japon acceptera aussitôt de capituler. Un rapport des services secrets établira que c'est l'invasion de la Mandchourie et de l'île de Sakhaline par les Soviétiques, le 9 août 1945, et non les bombes de Hiroshima et Nagasaki, qui les a fait plier. Puis, le 21 septembre 1945, le secrétaire à la Guerre,

Henry Stimson, et des scientifiques tentent de convaincre Truman qu'il faut détruire la bombe tant qu'il est temps. Ce dernier refuse et choisit la ligne dure. Car tel est le destin des présidents. Souvent élus avec des intentions pacifistes (Eisenhower, JFK ou Johnson), ils deviennent des va-t-en-guerre anticommunistes intraitables dans le Bureau ovale. Une seule figure trouve grâce aux yeux de Stone, très prosoviétique : le pacifiste Henry Wallace, vice-président de Roosevelt, étrangement débarqué lors de la convention de 1944 dont il était le grand favori. C'est lui et non Truman qui aurait dû succéder à Roosevelt en 1945. Le cours du monde en aurait été changé ■

**FRANÇOIS-GUILAUME LORRAIN**

« Les crimes cachés des présidents », d'Oliver Stone et Peter Kuznick (Ed. Saint-Simon, 276 p., 21,80 €). Doc sur Planète + tous les jeudis, 20 h 45.

**Oliver Stone accuse Truman (ici assis entre Roosevelt et Wallace, en 1944) d'avoir été un va-t-en-guerre intraitable.**



## J'ai épousé un génie



**Poche.** Princeton, 1980. Le grand mathématicien Kurt Gödel est mort. Anna est chargée de mettre la main sur les archives que sa veuve conserve jalousement. Mais, en échange des précieux documents, elle aimerait bien qu'on l'écoute, pour une fois. Marché conclu. C'est l'histoire d'une épouse qui ne comprend rien à ce que fait son mari, mais comprend tout à ce qu'il est (en l'espèce, un inadapté social, anorexique, hermétique et d'un égoïsme astronomique). Mais plus calé

sur le théorème de l'incomplétude il n'y a pas. Einstein l'admirait, au point de n'aller au bureau que « pour avoir le privilège de rentrer à pied avec lui », écrit Yannick Granec. Adèle Gödel sacrifia sa vie à celle de son mari génial, paranoïaque et maniaque. Elle sera l'amoureuse, la mère, l'infirmière, elle le sauvera de l'Europe en guerre et de lui-même. D'acariâtre porc-épic Adèle mue en une émouvante déesse des petites victoires ■

**MARINE DE TILLY**

« La déesse des petites victoires », de Yannick Granec (Pocket, 538 p., 8,10 €)



## Le Versailles secret de Ferrand

**Dictionnaire.** Encore un livre sur Versailles, et c'est l'indigestion ! Excepté celui du journaliste Franck Ferrand. Ce passeur d'Histoire passionnant conquiert chaque semaine le public de France 3 et d'Europe 1, et son « Dictionnaire amoureux » séduira le plus blasé des versaillophiles. Voici donc ce lieu légendaire renouvelé au fil d'anecdotes aussi piquantes que celles-ci :

- **M** comme Mozart. Saviez-vous que le prodige avait été introduit, enfant, à la Cour ? Et repoussé par la Pompadour, moins par affront que pour lui éviter la tuberculose...
- **K** comme Koons. Ferrand tord le cou à Marilyn et Michael Jackson en porcelaine, au bouquet de fleurs en bois et au caniche géant. Soit « l'irrévérencieux bric-à-brac » de Jeff Koons exposé en 2008.
- **C** comme Chiffres. Le domaine, ce sont 45 kilomètres d'allées, 30 hectares de pelouses à entretenir, 350 000 arbres. Le château compte 18 000 mètres carrés de fenêtres, soit 90 courts de tennis.
- **E** comme Enchères publiques. Après la Révolution, on assiste à « la plus grande dispersion de tous les temps », par la vente du « mobilier somptueux des derniers tyrans de France ». Soit 17 000 lots en un an.
- **T** comme Talon rouge. Le *must have* à la cour de Louis XIV, ce sont les talons rouges. On raconte que le frère du roi est revenu d'une nuit de goguette près des abattoirs parisiens, marqué de ce détail indélébile.

Louboutin n'arien inventé ■

**JULIE MALAURE**

« Dictionnaire amoureux de Versailles », de Franck Ferrand (Plon, 552 p., 23 €).



RAFA RIVAS/AFP - ABBIE ROWE/FREEMANTLE 2012 - GÉRARD GUITTOT/REA - BAIJEL/SIPA - DE AGOSTINI/LEENHAGE